

Albert Goddard
Ferme Growfoot
Poste restante :
Indian River, Maine

28 décembre

Très cher,

Noël est passé et la nouvelle année approche. Meilleurs vœux à Mary Arthur, la petite Pamela, et à tous mes amis du village. Ils me manquent tous beaucoup mais pas autant que vous me manquez toi et Greta. Pensez à moi dans vos prières.

Je dois te raconter les choses bizarres qui se sont déroulées depuis que j'ai remis à neuf la cabane qui se trouve sur les terres de l'oncle Waterman.

La région est plutôt jolie, avec ses ormes, ses bouleaux, ses chênes et sa profusion d'autres arbres. J'ai découvert des muriers sauvages, du houx, et même des citrouilles sauvages lors de mes promenades quotidiennes dans les montagnes qui sont sur les terres. J'aime vraiment cet endroit, il est si paisible et serein.

Mais sais-tu que lorsque ces provinciaux du magasin Drucker à Indian River ont découvert que j'étais le nouveau propriétaire des terres et que j'avais projeté d'y vivre, ils se levèrent tous et quittèrent le magasin ! Même le gérant, Alvin Hodges, sembla troublé. En fait, il dit que je ne devrais pas y rester, que c'était un endroit maléfique et ténébreux. Je n'ai jamais été aussi abasourdi dans toute ma vie. Comme j'insistais pour qu'il s'explique, il ne m'a plus rien dit excepté qu'il allait fermer son magasin (à trois heures de l'après-midi !) et que je ne pourrais pas acheter de nourriture et d'autres fournitures chez lui.

J'étais si en colère que je partis directement au bureau du Sheriff Beauchamps et demandais à savoir ce qui pouvait bien se passer, nom de Dieu ! Il me mit hors de moi. Il était en ne peut plus d'accord avec les autres et il en vint à me dire que « personne ici » dans les environs, ne va à proximité de cette montagne, et plus particulièrement sur le versant Est à l'endroit où se trouve la cabane. Lorsque je lui dis que je n'avais pas pu acheter de provisions au magasin, il me répondit que nous étions dans un pays libre : « Y'aura personne pour vous vendre quoi que ce soit, s'il n'en a pas envie. Aucune loi ne l'y oblige » furent ses mots exacts.

J'étais si atterré, que je ne pouvais plus parler. Depuis, je me rends à Addison, six ou sept miles plus loin, pour faire mes courses.

29 décembre

La nuit dernière, j'ai arrêté d'écrire pour rentrer plus de bois de chauffage ; il fait très froid depuis que la neige a cessé de tomber il y a deux jours. Je transportais un plein chargement lorsque j'entendis les mêmes sons que j'avais entendu à plusieurs reprises lors des quatre ou cinq soirs précédents. Comme j'aimerais maintenant ne pas l'avoir entendu qu'une fois de plus.

D'une certaine distance, provenait un chant bizarre ou une chanson dans un langage que je n'ai pu reconnaître. Cela ressemblait à de l'indien, excepté que ce que j'écoutais sonne comme un violon. Et je n'ai jamais vu un indien jouer du violon. Quoiqu'il en soit, ma curiosité l'emporta et je partis voir ce qui se passait. Je ne voulais certainement pas qu'une bande de gitans, ou qui que ce soit d'autre, campe sur mes terres.

Je saisis ma Holland et Holland à double canon (tu sais, la petite merveille que j'avais ramené d'Angleterre avant de m'être retiré ici), pris une douzaine de balles, passais des chaussures fourrées, puis je partis.

Bien que le chant ait cessé, je l'avais suffisamment entendu pour me faire une idée de l'endroit d'où il provenait. Je commençais à grimper, prêt à toute rencontre, un ours ou un vagabond. Mais pas à ce que j'ai vu.

Ce que j'ai vu, mon cher frère, je dois te le dire m'a laissé le cœur glacé et l'esprit transi de peur. De peur !

J'avais gravi plus de la moitié de la montagne, tout droit dans la direction du nord-ouest à partir de la cabane. Là, en un endroit que je n'avais jamais remarqué, je vis et entendis des choses qui ébranlèrent mon âme.

Crois-tu au Diable ? Maintenant tu le dois ! Je l'ai contemplant dans sa noire splendeur et j'en ai une peur terrible. Maintenant encore je peux entendre cet étrange sifflement, dont le chant froid et impie semble figer la moelle de mes os.

Mais laisse-moi te dire exactement ce que j'ai vu cette nuit. Je dois en parler à quelqu'un. Je dois dire